



www.associationsalam.org

NEWSLETTER DE NOVEMBRE 2023

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'HORREUR !!!

Non contents de harceler nos AMIS, les services préfectoraux ne respectent personne. En effet les services préfectoraux avec une arrogance surréaliste affirmaient devant les médias agir avec humanité pour mettre nos AMIS à l'abri face au mauvais temps étant certainement loin des HAUTS DE FRANCE durant ces dernières semaines de pluies incessantes ! Ces mêmes services ajoutant qu'il s'agissait aussi d'éviter de les voir prendre des risques inconsidérés en tentant de rejoindre le Royaume Uni ! Entendant certainement gronder les citoyens lassés d'être pris pour des imbéciles naïfs, les services préfectoraux ont tenté de rectifier quelque peu le tir en justifiant leurs harcèlements par des décisions judiciaires !

Aucun complexe : il s'agit vraiment de méthodes d'un autre siècle où les dirigeants n'avaient aucune considération ni respect pour le bas peuple !

Monsieur le Président de la République et son Ministre de l'Intérieur n'ont pas choisi les meilleurs ambassadeurs pour soigner leur popularité !!!!

Pourquoi gâcher autant d'argent dans des actions récurrentes depuis 20 ans et systématiquement vouées à l'échec faute d'avoir été préalablement intelligemment travaillées !

Les solutions sont pourtant simples :

- RESPECT de l'être HUMAIN
- PRÉPARATION EN AMONT
- PRÉSENCE DE TRAVAILLEURS SOCIAUX
- TEMPS D'ÉCHANGE AVEC NOS AMIS

Et cesser
DE MENTIR
DE PRENDRE LES GENS POUR DES IMBÉCILES
Et DÉCOUVRIR UN MINIMUM D'HUMANISME

Nos AMIS ne méritent pas un tel mépris
Notre République a toujours été forte de sa FRATERNITÉ

Jean-Claude Lenoir, juste après la grosse évacuation du 30 novembre,
Voir ci-dessous, la fin de l'article « les événements du mois ».

UN GRÉVISTE DE LA FAIM DANS NOS RANGS.

Un de nos bénévoles de Dunkerque a entamé une grève de la faim le 22 novembre. C'est une décision qu'il a prise seul, que nous ne pouvons que respecter... Il a rendu publique cette initiative le 28, en ces termes :

"Un mois et demi qu'il pleut

J'ai commencé une grève de la faim le 22 novembre.

Ma plainte pour vol de mon camion est bloquée

Les pompes à incendie ont été démontées

Ils continuent à détruire le camp malgré la pluie et le froid

Je demande

Le respect des associations qui travaillent dans le camp

Le ravitaillement en eau du camp par la sécurité civile

Le respect de la loi hivernale rentrée en vigueur en octobre

Je serai suivi par un médecin.

Après dès mois passés dans le camp je souhaite dire non."

Jean-Claude Lenoir, président de Salam Nord/Pas-de-Calais a ajouté :

"Face aux murs gouvernementaux, nous sommes surpris qu'il n'y ait pas plus d'actions relativement radicales pour essayer de faire bouger les lignes..."

Il s'est installé le 4 décembre à la Maison Sésame à Herzeele (lieu d'accueil pour des familles et des personnes vulnérables en exil).

Le soutien s'y organise autour de lui.

LES DÉCÈS, ENCORE TROP NOMBREUX... ET TERRIBLES...

Le 11 novembre, un jeune Soudanais est décédé à l'hôpital trois semaines après y être entré, victime de violences.

Un rassemblement à sa mémoire a eu lieu le surlendemain à 18 h 30, devant le parc Richelieu, comme après chaque décès d'une personne exilée.

Le 13 novembre, un autre jeune Soudanais est mort poignardé dans une rixe, quai de la Moselle. Le lendemain soir a eu lieu le traditionnel rassemblement, pour que cette violence et ces morts ne soient pas banalisées.

Une lettre ouverte a été distribuée par le Secours Catholique à ceux qui se présentent à leur accueil de jour. Nous en retenons ce passage : « Nous savons que la vie à Calais est très difficile et que la frontière est violente (...) Combien de parents allons-nous appeler en leur disant que leur enfant est mort pour un téléphone ? »

Le 17 novembre, nous lisons au réveil dans la presse : « Une camionnette fonce sur une quinzaine de migrants sur l'A 26, près de Calais, deux morts et quatre blessés. » Nous sommes effondrés : la formulation laisse à penser que le geste était intentionnel, d'autant qu'il y a eu délit de fuite... et on s'enfonce dans l'horreur... Mais le délit de fuite ne prouve pas la préméditation... On ne sait toujours pas ce qui s'est passé, sauf qu'il y a eu deux morts de plus...

Le 22 novembre, presque deux ans jour pour jour après celui du 24 novembre 2021 qui avait laissé 27 cadavres et quatre disparus, un nouveau naufrage entre Hardelot et Equihen-Plage a causé deux morts (un homme et une femme).

La commémoration de ce drame a été groupée avec celle du naufrage de 2021.

Le 5 décembre, tombe un message du groupe « décès » :

« Nous n'avons plus de mots pour dire notre colère et notre tristesse devant ces drames qui ne s'arrêtent plus, mais hier, une personne a perdu la vie en tentant la traversée de la Manche, son corps a été retrouvé sur la plage de Dannes...

Un rassemblement aura lieu ce soir à 18h30 devant le Parc Richelieu en leur mémoire et en la mémoire de toutes les personnes exilées ayant laissé leur vie à la frontière.

Merci de diffuser l'information dans vos associations, vos réseaux solidaires et votre entourage. Pensées à elles et à leurs proches.

Les frontières tuent. Nos gouvernements assassinent. »

NI OUBLI NI PARDON.

C'est le titre de la manifestation en souvenir du naufrage du 24 novembre 2021 qui avait fait 27 morts et quatre disparus.

Nous étions 150, selon la presse, des associations locales bien sûr, mais « Tous migrants » de Briançon et « Per a pace » de Corse étaient aussi représentés.

Après un regroupement Place de l'hôtel de ville de Dunkerque,



nous avons traversé la ville, jusqu'au kiosque de la place Turenne à Malo, « frigorifiés mais motivés » nous écrit Agnès, une de nos deux photographes du jour.



LES PASSAGES VERS L'ANGLETERRE sont de plus en plus difficiles, de plus en plus dangereux. Les deux morts du naufrage du 22 novembre en sont une preuve : plus on rend les traversées difficiles, sous couvert de sauver la vie des gens, plus ils sont risqués. Le bateau qui s'est retourné entre Hardelot et Equihen avait une route bien plus longue, et donc bien plus risquée, à parcourir dans le froid, les vagues et les courants que s'il était parti de Calais...

La météo a été particulièrement hostile.

Si on ajoute les obstacles mis par les forces de l'Ordre sur tout le littoral les difficultés deviennent presque infranchissables.

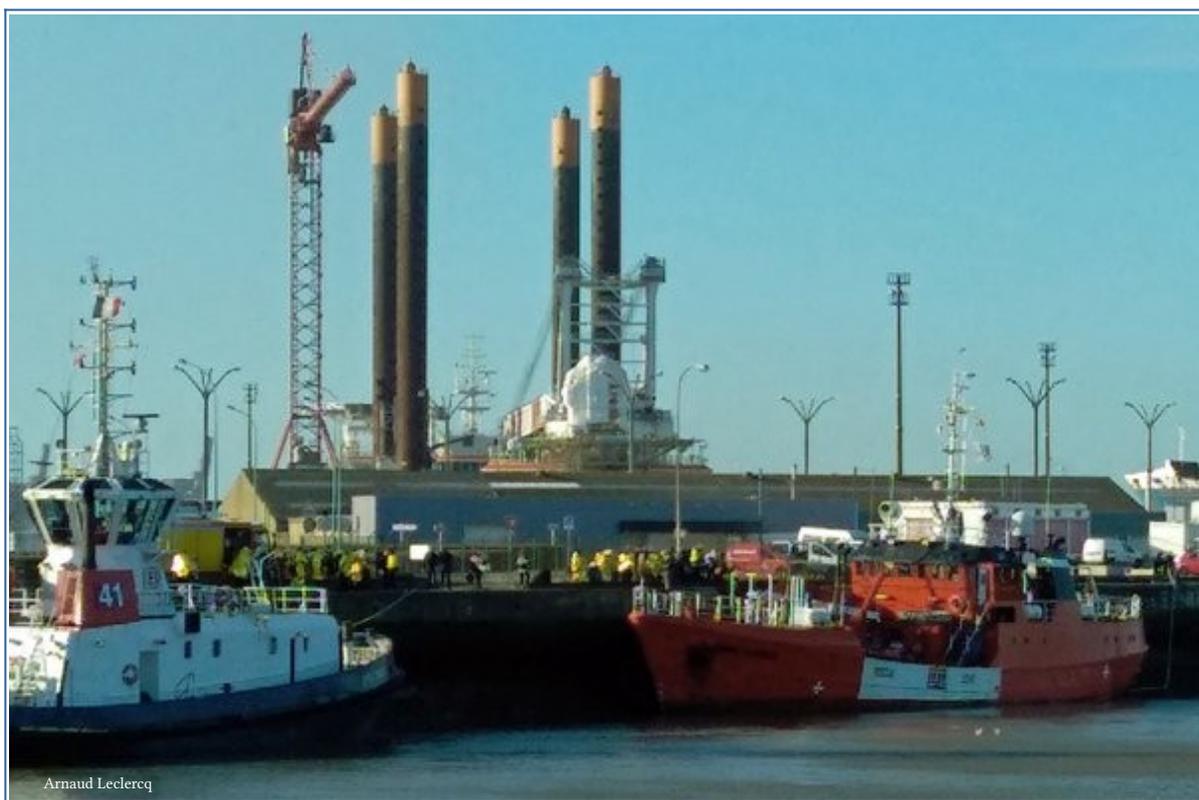
En novembre 2022, le Home Office (ministère de l'Intérieur britannique) avait comptabilisé 4082 arrivées sur ses côtes. En 2023 du 1^{er} au 30 novembre, ils en ont compté 1661.

Quand une « fenêtre météo » est annoncée, favorable aux passages, les gens se précipitent vers la côte. On les voit vers l'ouest, le long de la route, aux arrêts de bus, parfois par centaines...

On tremble, en prenant les nouvelles, d'apprendre un noyé de plus, ou même 27...

Et puis on les voit revenir, par centaines aussi, avec souvent encore le gilet de sauvetage sur le dos, comme le groupe de plusieurs dizaines de personnes à la distribution de Salam du matin du 26 novembre. Ils sont secs s'ils n'ont même pas pu embarquer, mais trempés si le canot a versé une fois parti. De toute façon, ils sont démoralisés et pourtant déterminés à retenter à la première occasion.

Le 24 novembre, par un vent glacial, deux bénévoles de Salam, en promenade vers le phare de Dunkerque, juste avant l'écluse, aperçoivent de l'autre côté de l'eau beaucoup de police et de pompiers et au moins une vingtaine en couvertures de survie : un groupe de 47 personnes avaient échoué dans une tentative de traversée.



Le 11 novembre, il faisait beau, c'était la première fois depuis longtemps qu'on lisait et entendait qu'une fenêtre météo permettrait un passage vers le Royaume-Uni par la mer.

Ce soir-là, le réseau associatif bruissait de mouvements de centaines d'hommes (et aussi de femmes et d'enfants) qui se déplaçaient vers des plages moins surveillées que celles de Dunkerque ou de Calais... 615 passages réussis sur 12 bateaux selon le Home Office.

Mais les échecs ont été encore bien plus nombreux :

Le 13 novembre Christian Hogard, président du Secours Populaire de Dunkerque, fait passer la nouvelle qu'il vient de recevoir : 800 personnes viennent de réintégrer le camp de Loon-Plage. Ces personnes (isolées et familles) n'avaient plus rien, ni tentes ni couvertures, et il n'y avait plus de place dans les centres d'accueil...

Tout le monde s'est mobilisé, Secours Populaire et Salam aidés des No Borders Medics, pour réunir et distribuer tentes, rouleaux de bâches, couvertures...

(Salam n'est pas visible, elle était derrière l'objectif...)

En photos, ci-dessous,

les sacs de duvets ainsi que les rouleaux de bâche rapportés du Secours Populaire le 13 novembre, et les trente tentes de Salam distribuées à des exilés sans abri le lendemain



Les familles avec enfants ont été mises à l'abri ce soir-là : le maire de Gravelines Bertrand Ringot a contribué à la solidarité en donnant les moyens financiers pour louer des chambres d'hôtels
Les éclaireuses/éclaireurs de France des Hauts de France ont mobilisé des moyens importants de matériel.

Le schéma est toujours le même : on les empêche de partir mais on ne leur permet pas de rester.

On sait que l'accueil de l'autre côté est de plus en plus difficile, mais on ne peut pas croire que ce soit pire que les conditions indignes dans lesquels tous ces gens survivent sur ces camps surpeuplés...

En effet, qui choisirait de rester dans un camp sans toilettes, sans point d'eau, où on patauge dans la boue ?

On les voit en tongues. « Pourtant on a donné des baskets hier... » Mais les baskets, on en donne le mardi à 16h 30, et le lendemain, mercredi, à la même heure, ils en redemandent : la veille, le mardi à 17 h 30, elles étaient déjà fichues, ces baskets, dans la boue dans laquelle ils pataugent. Alors ils sont mieux en tongues ?

Oui... On peut dire que oui... Leurs pieds sont sales et gelés mais dans les baskets aussi et au moins ils gardent des chaussures correctes pour quand ils quittent ce camp de misère.

Dans ces conditions, comment s'étonner si la tension monte et si des bagarres se déclenchent entre les communautés ?

Les entraves à l'aide et parallèlement à la survie des gens sur les camps se multiplient en fin de mois.

A Loon-Plage, l'accès à l'eau a été coupé.

Le soir du 26 novembre, Salam alertait par un communiqué de presse :

« Deux bornes à incendie restaient accessibles, à proximité du lieu de distribution attribué aux associations, à Loon-Plage pour les migrants. Elles ont été fermées hier soir ou ce matin.

Que se passera-t-il si un incendie se déclare sur le camp ou dans les entreprises installées à proximité ?

Après la fermeture des parkings de l'autoroute A 16 depuis quelques années, il semble que le souci des autorités soit davantage de compliquer la vie des exilés, plutôt que d'assurer la sécurité des citoyens...

La cuve à eau la plus proche était vide ce midi. Le message « People are desperate seeking for water (les gens cherchent désespérément de l'eau) » circulait hier à 17 h 07 entre les associations.

M. le Sous-préfet va devoir organiser des distributions de bouteilles d'eau minérale comme il nous a dit l'avoir fait au plus fort de la canicule l'été dernier. On ne laisse pas plusieurs centaines d'êtres humains sans eau potable ! »



Avant



Après

A Calais le 27 novembre, rue de Judée (c'est-à-dire le site le plus peuplé, celui où Salam distribue 700 ou 800 petits déjeuners tous les jours), un barrage a été établi pour empêcher totalement l'accès aux associations : une tranchée a été creusée, doublée d'une levée de terre, (comme il avait été fait à Marck en novembre 2021) et d'une rangée de rochers.



Impossible de distribuer sur la route qui est très étroite sans mettre en danger ceux qui y feraient la file et, par conséquent, sans se faire mettre des PV (en ce cas mérités !) pour « stationnement dangereux et mise en danger de la vie d'autrui. »

Moins grave mais significatif : on voit apparaître à Loon-Plage une forme d'entrave, beaucoup utilisée à Calais depuis des années, pas encore du côté de Dunkerque : les PV. Le lieu de distribution accordé par M. le Sous-préfet nous convenait très bien pour les distributions de repas. Les choses se sont un peu compliquées avec les intempéries : le terrain est moins net, les flaques et la boue sont là,



L'équipe Salam du 9 novembre en témoigne dans son compte-rendu de distribution : « Arrivés vers 12 h 30 sur le lieu de distribution, nous avons eu un peu de difficultés à trouver un emplacement qui ne gêne pas l'entrée et qui ne soit pas dans les flaques boueuses. »
Quand les voitures des associatifs gênent, certains les laissent dehors. Erreur : stationnement interdit ! On nous a donné un lieu de distribution, nous ne devons pas en déborder...

LES CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES DIFFICILES :

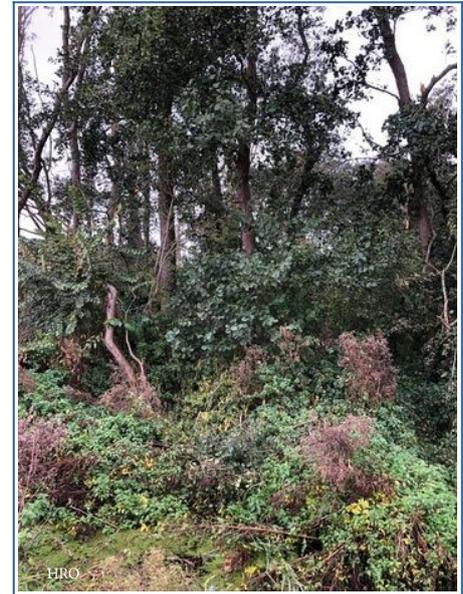
Bien sûr tout a commencé avec la tempête Ciarán du 2 novembre.

S'il n'y a pas eu d'accident grave, on n'est pas passé bien loin : des arbres sont tombés bien près des tentes à Calais.

Sur nos deux sites des mises à l'abri ont été organisées par les autorités locales pendant la tempête Ciarán

Salam, avec les autres, avait insisté le 1^{er} décembre pour obtenir cette mise à l'abri...

150 places pour les hommes et 80 pour les femmes-familles à Dunkerque le soir du 1^{er} novembre (plus 80 le soir suivant), ouverture du Plan Grand Froid à Calais les deux soirs.



C'est bien. Les associations d'aide aux exilés ne vont sûrement pas en faire reproche aux autorités.

Mais quand on sait que très vite le 1^{er} novembre, sur le camp de Loon-Plage, une 151^e personne s'est présentée derrière la 150^e et a été refusée, suivie par beaucoup d'autres...

quand on sait que les chiffres publiés (687 sur Calais, chiffre qui inclut forcément les départs en CAES) ne correspondent même pas au tiers du nombre d'exilés que nous évaluons sur le terrain...

quand on sait que la mise à l'abri à Calais était assurée jusqu'à 9 h 30 le 3 novembre et que (dans le cadre du démantèlement du jour) la première tente a été saisie à 8 h 46 sur le site voisin de la sortie 44 de l'autoroute A 16,

il reste un goût amer dans la bouche.

Salam avait proposé d'apporter le repas du jeudi 2 novembre aux gymnases. Notre proposition a été déclinée et c'était mieux ainsi : nous avons maraudé avec nos gamelles et trouvé 500 personnes environ sur trois points du secteur des camps de Loon-Plage qui ont été heureux de nous voir venir.

Les mises à l'abri proposées par l'Etat, en général, sont insuffisantes. Le 6 novembre à Calais, rue des Huttes (point de départ des navettes vers les Centres d'accueil) neuf Erythréennes logées chez une hôteuse citoyenne, n'ont pas eu de place dans le bus. Cela peut arriver, mais c'était le cas pour elles tous les matins depuis le 2 novembre. Des cas moins extrêmes sont fréquents.

Le 8 novembre, au même point de départ, de nombreux hommes sont restés sur le carreau.



Après la tempête sont venues les inondations.

Si nos camps n'ont pas été inondés de la même façon que de nombreux villages du Pas-de-Calais, là aussi, on est passé pas loin...

A Calais :





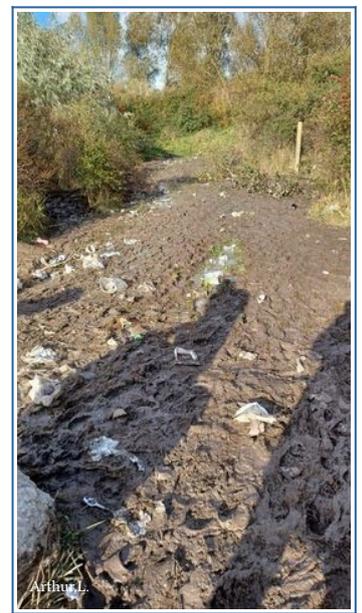
Olivier Schitteck

A Loon-Plage : les camps et les chemins d'accès au lieu de distribution.

Les tentes et leurs habitants se sont trouvés directement touchés par la montée des eaux et par les pluies diluviennes qui n'ont pu être absorbées par le sol.



Arthur L.



Arthur L.



Arthur L.

Salam a fait de son mieux : avec les moyens du bord, comme les palettes déposées sur le chemin qui relie le lieu de distribution au camp principal, et avec des achats d'urgence (nombreuses tentes et ponchos de pluie qui n'ont pas encore été toutes et tous distribués.)

Pour répondre à ces besoins là aussi nous sommes en lien avec les autres associations de terrain (Secours Populaire, Help 4 Dunkerque, No Borders Medics) et avec celles qui ont pu nous fournir gratuitement en matériel (palettes, vêtements, couvertures) comme Audotri...

Nourrir toute cette population n'est pas non plus chose facile :

Toutes ces personnes bloquées de notre côté de la Manche ont faim...

Nous avons distribué à Calais jusqu'à 1487 petits déjeuners le 5 novembre, le chiffre maximum en mai avait été de 678) et à Loon-Plage nous avons donné 800 repas chauds les 6 et 7 novembre et jamais moins de 500 ce mois-ci (le maximum en mai dernier avait été de 400 repas). Nous achetons davantage et diminuons la quantité de certaines denrées distribuées.

Le 3 novembre la décision est prise à Calais de ne plus acheter pour le moment ni lait ni biscuits.

Par contre, à Dunkerque, nous avons dû acheter des choses qui nous arrivent d'habitude par dons, par exemple deux fois une palette de pâtes.



Denise Cassinat



HRO



HRO

LES DÉMANTÈLEMENTS ALOURDISSENT ENCORE LA PRÉCARITÉ DES CAMPS.

A Loon-Plage, la dernière grosse évacuation a eu lieu le 31 octobre. Mardi 21 novembre, c'est seulement le secteur des échoppes qui a été concerné. Les policiers ont dit aux associatifs présents qu'ils ne déplaceraient personne ni ne prendraient de tentes ni d'affaires. Ils l'ont pourtant fait pour ceux qui tiennent les stands et ont aussi leur lieu de vie à cet endroit...

A Calais,

La photo ci-contre, prise au BMX le 15 novembre, donne une idée de la situation : au fond, les fourgons de CRS en nombre, au milieu les tentes en attente sur l'herbe, au premier plan le périmètre de sécurité. La base légale de toute évacuation est le flagrant délit. Comme pour une maison squattée, il faut une intervention de police avant 48 heures d'installation, et on fait semblant que les personnes qui ont là une tente ne l'ont pas installée plus de 48 h avant. Cela devient d'ailleurs vrai dans la mesure où on les fait tous enlever leur matériel tous les deux jours et où tout ce qui reste est saisi.



3 novembre, rue de Judée

C'est donc, officiellement, une nouvelle installation même si c'est une installation des mêmes personnes au même endroit, sous les yeux des CRS...

Mais alors... s'il y a bien eu en gros évacuation tous les deux jours, toujours le matin, il y a quand même eu un laps de temps supérieur entre le celle du 31 octobre et celle du 3 novembre, entre celles du 9 et du 13 novembre et entre celles du 23 et du 26 novembre.



On salue le fait qu'il n'y ait rien eu le 2 novembre quand les gens ont pu aller s'abriter de la tempête dans les locaux du Plan Grand Froid. Le lendemain, les autorités locales n'ont pas eu la même délicatesse. Reste que si la loi dit « évacuation avant le délai de 48 h », la loi n'a pas été respectée, trois fois...

Toujours, depuis des années, on entend les policiers dire au HRO qu'ils ne peuvent assister à un démantèlement car ils sont sur un terrain privé... et c'est ce qui justifie l'établissement d'un périmètre de sécurité...

Mais quand on est sur un terrain public, comme le 7 novembre à Marck ? Eh bien, comprend le HRO avec l'assentiment de la policière : « Quand c'est un terrain public, on dit que c'est une intervention de police ». Voilà...

Le 17 novembre, place de Norvège, on entend justifier l'éloignement du HRO par cette phrase : « Vous occupez la voie publique, circulez ! »

Finalement terrain privé ou voie publique, c'est pareil, le HRO est, partout, prié d'aller voir ailleurs.

Le pire a été la mise en rétention vendredi 17 novembre, pendant 23 h 30 au commissariat de Coquelles, de deux membres du HRO, britanniques. Ils n'avaient pu présenter sur le terrain qu'une pièce d'identité mais pas leur passeport. Ces papiers ont été apportés à 14 h au commissariat de Coquelle par leurs collègues. Ils ont quand même passé la nuit au poste !

Il ne restait qu'une personne du HRO en observation. Elle ne pouvait pas continuer seule...

Les insultes et les petites brimades ne se comptent plus.

Le 5 novembre rue de Judée, un CRS dit au HRO : « Si vous sortez de la route, je vous désosse ! »

Le 20 novembre, rue des Huttes, l'équipe Salam est interrompue par les CRS qui réclament, de façon très agressive, une autorisation de distribuer, qui n'existe pas...

Il arrive qu'une équipe se trouve en activité sur un site pendant une évacuation et ne puisse pas partir avant la fin de l'opération : c'est arrivé le 17 novembre à l'équipe de Salam et le 21 rue de Judée au Woodyard (qui distribue du bois de chauffage) et au Secours Catholique.

Mais bien sûr les pires brimades sont contre nos amis exilés.

Déjà, l'absence de prise en compte des conditions météorologiques est frappante : les opérations ne sont jamais empêchées ou atténuées par la pluie et le vent contre lequel il faut lutter pour que les tentes ne s'envolent pas.

Un membre du HRO témoigne, le 9 novembre, dans un message audio, depuis le site derrière la PASS : « Ils les ont poussés poussés jusqu'à les mettre à moitié dans le fossé. Ils n'arrêtaient pas de gueuler (sic). Ils ont sorti les gazeuses... j'arrive pas à écrire, il y a trop de pluie sur mon téléphone... »

« Ils avaient sorti la gazeuse et criaient "petit petit petit" comme un berger à son bétail », ajoute-t-il quand il peut à nouveau écrire.



Au même endroit, le 21, 50 personnes sont déplacées avec 23 tentes.

La Police Nationale les force à se regrouper dans d'énormes flaques avec de la vase. Une vidéo montre les pieds qui s'enfoncent mais c'est trop petit et trop rapide pour être extrait.

Le 17 novembre, place de Norvège, le HRO voit un exilé se faire palper et on lui demande de vider ses poches.

Le même jour au BMX, le mépris est patent: un CRS mime un chef d'orchestre face aux personnes déplacées et dit : "Allez on chante : Il était un petit navireuuuh"...

Le 15 novembre, beaucoup d'insultes et de menaces fusent de la part des CRS contre les exilés. Ils les poussent, certains se font traiter de "sales cons", un autre menace un exilé, derrière la PASS : il va "lui arrache(r) sa tignasse à ce gros con."

Les gazeuses, les matraques et les armes lourdes (fusils LBD) sont souvent sorties.

La règle est que les exilés présents au moment de l'évacuation peuvent prendre toutes leurs affaires y compris tentes et bâches. En pratique c'est l'arbitraire le plus total :

Quelques exemples :

Le 15 novembre au BMX ceux qui reviennent de la douche n'ont pas le droit de rentrer dans le camp, mais le même jour à Marck trois personnes dont un mineur sont autorisées à entrer pour récupérer leurs affaires. Sous le pont Mollien, la tente d'un mineur qui dormait dedans est saisie.

Le 17, au BMX, six personnes arrivent en courant pour récupérer leurs affaires mais ne sont pas autorisées à passer le périmètre de sécurité.

Ils ont détruit les tentes et pris certaines d'entre elles pendant que tout le monde est à la distribution de la Vie Active, au BMX le 5 novembre et rue de Judée le 17.

Le 21 à Marck, une personne est autorisée à récupérer une tente, mais le 19 rue de Judée une personne ne peut pas récupérer ses affaires personnelles.

Petits moments de grâce pour conclure :

il arrive parfois que la police se montre humaine. Comme toujours dans ces cas-là nous ne donnons ni la date ni le lieu pour ne pas attirer d'ennuis à un homme de bonne volonté.

On note de tout petits gestes, comme le jour où le HRO a eu l'autorisation de se mettre sur un petit chemin pour voir un peu mieux et d'autres plus rares : celui où un CRS est venu voir notre équipe et lui a dit : « Ce monsieur n'a pas de vêtements, est-ce que vous pouvez le rhabiller ? »



Une vidéo du HRO montre une scène incroyable : on entend un policier expliquer : « ...distribution de repas en cours. On ne touche pas aux tentes, on leur demande juste de se rassembler là-bas, pour effectuer un comptage. On ne va pas se faire chier (sic) à prendre les tentes, on ne va pas les emmerder (sic)... »

Et, pour un moment, pour un moment seulement, on reprend confiance en l'humanité...

DERNIÈRE MINUTE : UNE TRÈS GROSSE ÉVACUATION LE 30 NOVEMBRE EN MÊME TEMPS SUR LE CALAISIS ET SUR LE DUNKERQUOIS.

Une grosse évacuation a eu lieu le jeudi 30 novembre, aussi bien sur Dunkerque que sur Calais, avec départs obligatoires, comme on n'en avait pas vu depuis 2020.

Tout a commencé dans l'obscurité la plus totale : le HRO (Human Rights Observers) a constaté la présence policière, à proximité des camps, dès 5 h du matin à Calais et dès 6 h 45 du côté de Dunkerque.

Il fait très froid. Quand le jour se lève, le paysage apparaît complètement givré. La photo a été prise à Loon-Plage, mais c'est partout comme ça.



La présence policière est très importante.

Les camps ont été isolés immédiatement :

- A Calais par le blocage de rues (d'abord rue de Judée et rue du Beaumarais).

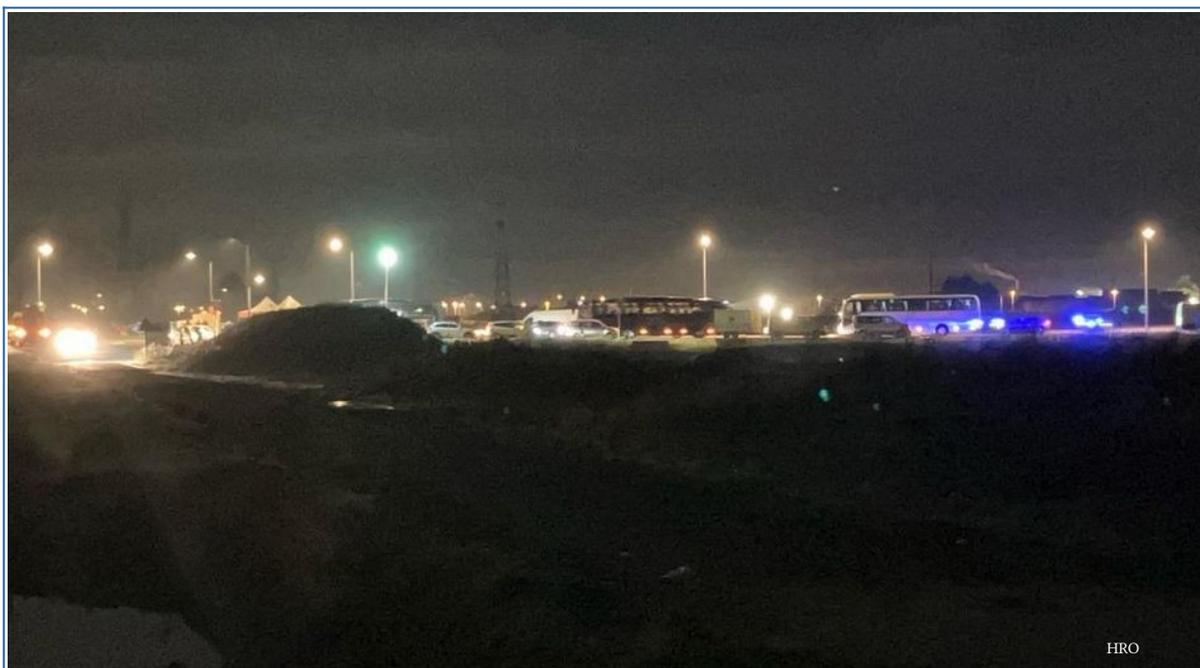
Juste avant 7 h, un cordon sur la rue de Judée empêche les gars de fuir.

- Côté Dunkerque, les accès sont bouclés tout autour d'un large secteur : Mardyck, l'ancien motocross, le lieu de distribution et devant l'entreprise SDMT.

La circulation des trains est coupée.

De très nombreux bus sont mobilisés pour la « mise à l'abri » qui, malgré son nom, est faite sous contrainte. Le motif donné est le froid (intense, c'est vrai), mais cela n'avait pas ému les autorités que nos amis soient les pieds et les tentes dans la boue depuis le début du mois...

Les premiers partent à 7 h du matin, il fait encore un noir d'encre.



A Calais : A 9h20, une vidéo du HRO montre quatre hommes assis par terre avec six policiers debout devant eux.

Un policier explique au HRO qu'ils sont assis par terre "pour éviter qu'ils s'enfuient". On doit les conduire au bus.

Côté Dunkerque : A partir de 10 h, les policiers rassemblent tout le monde dans un périmètre en leur courant après.

Les gens n'ont pas le choix : "Hôtel ou CRA."



On voit, sur une vidéo du HRO, certains se sauver du groupe, à Loon-Plage,

et un autre (à Calais au BMX) qu'un policier empêche de s'éloigner :



Quelqu'un annonce au téléphone être dans un bus qui va à Perpignan...

Très vite les terrains commencent à être « nettoyés », c'est-à-dire débarrassés des tentes et abris ; quatre tractopelles en action côté Dunkerque.

C'est l'hiver, il fait un froid de canard et ceux qui ont réussi à échapper à la rafle errent sans savoir où se poser. A Loon-Plage, après la distribution de Salam où ils sont arrivés par tout petits groupes, ils brûlent les ordures, pour se réchauffer avec nous...

Claire Millot

UN TÉMOIGNAGE DE BÉNÉVOLE

J'ai commencé à être bénévole auprès des personnes exilées en 2015. (Je militais déjà bien avant, depuis 2012 ? Pour défendre les exilés.) L'époque où il y avait une multitude de camps dans tous les Hauts de France avec entre 40 et 100 personnes. Chaque camp avait sa nationalité ou une entente entre plusieurs nationalités choisie par eux, par leurs passeurs ; chaque camp avait son parking, son point de passage, "chasse gardée". Ça tenait jusqu'à parfois un règlement de compte entre eux, puis une organisation reprenait. A Calais et Dunkerque, il y a forcément toujours eu plus de monde, mais toujours plusieurs camps, et à chaque camp son ou ses passeurs.

J'avais intégré la team de bénévoles de Tatinghem, un camp d'une quarantaine d'Afghans. Nous ne faisons pas à manger mais leur apportions plusieurs fois par semaine de quoi cuisiner, avec MDM et parfois sans, nous avons construit des cabanes en bois, surélevées, un peu à la Damien Carême mais que pour quarante personnes. MDM avait installé une cuve que nous remplissions plusieurs fois par semaines, ainsi que du bois, plein de bois, pour cuisiner et se chauffer. Emmaüs nous offrait vaisselle, chaises pour améliorer un peu. L'équipe de bénévoles, une dizaine de personnes, amenions les gars aux douches à Emmaüs quatre fois par semaine (le petit chalet dans la cour, c'était chez nous) , soit entre 8 et 16 personnes à chaque fois. Ils pouvaient aussi se rendre à la Croix Rouge à pied s'ils le souhaitaient et pouvaient y voir un docteur. A Emmaüs, c'était plus qu'une douche, on se posait, on buvait un thé, on parlait, on apprenait quelques mots en pashto et eux en français, on mangeait du feni préparé par Anna et moi, comme Baritjat nous l'avait appris, on faisait la lessive de tous, parfois chez nous aussi, il repartaient revigorés pour affronter la suite et nous on repartait enrichies. Nous faisons également des conduites à l'hôpital en fonction des besoins individuels et rendions visite aux hospitalisés. (eux-mêmes nous disaient parfois recevoir plus de visites que d'autres malades de l'hôpital). Quand des familles étaient présentes on organisait une tournée de douches en plus, que pour elles, parfois chez nous, avec plaisir. MDM venait également sur le camp avec son camion. Mon docteur en or (je crois que j'en ai déjà parlé ici) était bénévole à MDM, on avait découvert notre militantisme commun en nous croisant un mercredi sur le camp.

Les exilés avaient des prénoms, nous aussi, parfois des surnoms. Des liens de créés, de vrais liens car des amitiés perdurent encore à ce jour.

Tout était à taille humaine, même si cette vie qui est celle des exilés est violente, on le sait, on apportait un peu de douceur, d'humanité. Nous dans nos confort, elles et eux dans leur cabane, on était en fraternité et en solidarité. On s'apportait une richesse mutuelle.

Il est loin ce temps.

Déjà à Calais, les exilés subissaient une violence d'Etat. Les petits camps étaient parfois un repli pour se reposer, une mise à l'abri, pourrait-on dire ?

Depuis 2016 la violence d'Etat s'est accrue, iels sont maltraités, pire que des animaux.

Depuis 2020, je suis bénévole à Salam. Nous préparons des repas et distribuons, purement de l'humanitaire, plus de lien social.

Si l'équipe du samedi, la Salam Saturday team n'était pas aussi des amies, je ne tiendrais plus.

Voir les conditions de survie est insupportable, savoir les risques pris pour traverser la Manche est insupportable, savoir que des exilés subissent cette violence est insupportable.

Depuis quelques semaines, à Dunkerque, le nombre explose et la survie est encore plus violente. Nous distribuons 700 repas, des petites portions pour essayer de partager, et certains n'ont rien. On a laissé tomber les petit trucs en plus, thé, eau, milk-shake, pour pouvoir nous concentrer sur le plat chaud uniquement et ne pas perdre de temps quand on sort les tables, on n'en sort que deux et les barrières, indispensables en ce moment. Car quand on arrive, il faut commencer rapidement, ils ont faim, très faim et déjà 200, 300, 400 personnes attendent le camion. On sert à la chaîne, à peine le temps de dire Salam et d'accueillir leurs mercis, leurs sourires. Au moins quatre personnes doivent "gérer la file" car les dépassements ajoutent de la tension à la tension déjà présente.

Jamais, jamais je ne pourrai m'habituer à ce que l'Europe leur fait subir, à ce que la France leur fait subir. Il faut le voir pour le croire, ils survivent pire que des animaux, comment, parfois, ne pas devenir un animal ?

Hier * j'ai eu très peur, pour deux de mes amis, la prunelle de mes yeux.

Pour me remettre de mes émotions je n'irai plus sur le camp pendant plusieurs semaines mais j'irai encore préparer les repas.

Nathalie D. (5 novembre 2023)

**Hier : c'était le samedi 4 novembre.*

Pour remettre un peu de contexte dans ce qui s'est passé et pour éviter l'affolement : il y a eu des échanges un peu malencontreux entre deux de nos bénévoles d'origine afghane et un Kurde sur le camp... A la suite de cet événement, un groupe de Kurdes a essayé de les agresser en fin de distribution.

L'ensemble des bénévoles s'est mobilisé pour protéger nos deux gars qui ont fini par réussir à rentrer dans le camion, qui est parti immédiatement.

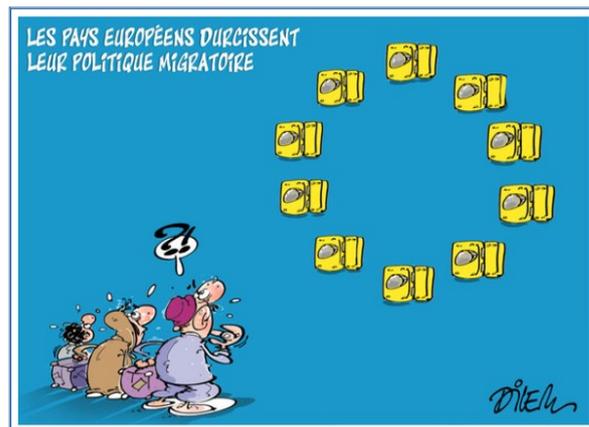
Nous n'avons jusqu'à présent eu aucun souci de ce type mais avec la tension qui règne actuellement, les choses peuvent vite dégénérer entre nationalités différentes.

Pascaline D.'

L'EUROPE DANS L'HUMOUR GRINÇANT



Mural Union Européenne Blu, Melilla, 2012 © Blu



Dessin paru en « Une » du « Monde », daté du 14 novembre, signé par le dessinateur algérien Dilem

AU MÊME MOMENT ET AILLEURS :

En Grèce, barbelés d'Evros.



Les arrivées de personnes exilées sont régulières en Europe, notamment par voie maritime. Pour toute réponse, les pays de l'Union européenne barricadent toujours plus leurs frontières avec des murs, des patrouilles constantes, des constructions de camps fermés. La journaliste Elisa Perrigueur en tient le récit en peintures.

(Mediapart, 22 novembre 2023)



Indonésie. Une embarcation de fortune transportant un groupe d'environ 250 réfugiés rohingyas a été refoulée, hier, dans l'ouest de l'Indonésie par des habitants en colère qui ont renvoyé les passagers à leur errance maritime. Leur bateau délabré et surchargé était arrivé jeudi. Certains réfugiés de cette minorité birmane persécutée ont alors sauté dans l'eau, s'effondrant sur la plage et suppliant pour que les passagers épuisés soient autorisés à débarquer. En vain.

Publié dans « La Voix du Nord » du 18 novembre 2023

LE JEU DANGEREUX DES ÉMOTIONS

CLICHÉS, MALENTENDUS ET MANIPULATION SUR L'IMMIGRATION:

Dans la « Déclaration des évêques de France à propos du projet de loi sur l'immigration » publiée le 8 novembre 2023 par la Conférence des évêques, le clergé français a rappelé qu'« *Il importe, particulièrement dans le contexte actuel, de résister à la tentation de réduire les questions migratoires à des enjeux sécuritaires, de terrorisme ou de délinquance. Ne regardons pas ceux qui cherchent à rejoindre notre sol comme une menace pour nous, ni ceux qui s'y maintiennent, même dans des conditions irrégulières, comme des délinquants. Considérons la dignité des personnes migrantes, leurs talents et leurs souffrances.*¹ »

Le maire de Dijon, François Rebsamen, qui est aussi président de la Fédération progressiste (PS) et qui a été ministre du travail (2014-2015) a rappelé, le 5 octobre 2023, qu'en vingt-cinq ans (1996 - 2021), le droit des étrangers a été réformé dix-huit fois engendrant des débats sans fin qui stigmatisent toujours plus les « étrangers »². Il appelle aussi à faire preuve d'humanité et de solidarité et propose de considérer l'acquisition de l'identité française pour les personnes vivant dans la clandestinité comme une chance pour l'économie.

Le Medef, représentant le patronat français, a longtemps défendu indirectement l'immigration économique. Il est favorable au recrutement d'étrangers pour répondre au besoin de main-d'œuvre en France qui est une nécessité économique loin des enjeux idéologiques. Son ancien président Geoffroy Roux de Bézieuxa rappelé en juin 2023 que « *l'entreprise est un vecteur d'intégration parce que la main-d'œuvre étrangère paie ses cotisations sociales, apprend le français, etc.* ». Il n'est pas naïf et avait ajouté souhaiter « *des textes clairs qui complètent la circulaire Valls afin de pouvoir embaucher davantage de travailleurs étrangers sans être instrumentalisés par ceux qui nous reprochent une vision immigrationniste ou ceux qui nous traitent d'esclavagistes*³ ».

La nouvelle équipe en place du Medef est plus discrète, sachant le thème sensible en des temps troublés au niveau national avec l'attentat contre le professeur de français Dominique Bernard⁴ et un contexte géopolitique explosif avec le conflit israélo-palestinien qui a repris depuis l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre 2023. L'impact en France a été l'explosion du nombre d'actes antisémites et une récupération politique par des mouvements extrémistes.

Le sociologue et professeur émérite à l'Université de Strasbourg Smaïn Laacher, directeur de l'Observatoire du fait migratoire et de l'asile de la Fondation Jean Jaurès⁵ a rappelé que « nous ne sommes pas dans une logique de guerre sainte, mais dans un combat politique de longue haleine ». Il a insisté sur trois assertions infondées. La première est le lien entre le meurtre du professeur de français et le conflit israélo-palestinien - Samuel Paty a été assassiné dans les mêmes circonstances en 2020 en dehors de ce cadre géopolitique. Le deuxième élément est le lien de causalité entre les flux migratoires, l'assassin et le terrorisme. Le lien est plutôt à faire avec l'internationalisation du djihadisme. La troisième assertion mensongère est le déni - le terrorisme islamiste n'est pas français ou européen mais universel et planétaire, avec une volonté de « conquête du monde ». L'attaque des tours jumelles à New York en 2001 en est la meilleure preuve.

Le service public de l'audiovisuel a proposé un débat le jeudi 9 novembre 2023⁶, sur cette question sensible de l'immigration si propice aux dérapages. Le but était d'éclairer les téléspectateurs et citoyens français sur le débat qui a commencé le lundi 6 novembre sur le nouveau texte de loi soumis aux parlementaires. Les partis les plus extrémistes qui ont fait de l'immigration un chiffon rouge pour leurs électeurs « captifs » et pour rallier d'autres électeurs n'ont pas manqué d'égrener tous les clichés et stéréotypes les plus fallacieux⁷. Le premier est que les personnes concernées par un OQTF seraient toutes des délinquants potentiels. Les faits divers soigneusement choisis, largement repris et commentés abondamment par certains médias, sont très exceptionnels⁸. Le deuxième cliché est que les actes antisémites (qui ont explosé depuis le 7 octobre en France) seraient majoritairement le fait de ressortissants musulmans (français ou étrangers), insinuant que l'antisémitisme serait lié à l'Islam. Les persécutions antisémites ont d'abord été le fait du christianisme, depuis des siècles, ce qu'a reconnu l'Eglise catholique lors du Concile de Vatican II (1962-1965). Les jeunes (ou des adultes) sont manipulés sur les réseaux sociaux par des algorithmes malveillants ou des ingérences notamment russes pour stigmatiser la communauté musulmane en France⁹.

La stratégie des extrémismes (politiques et religieux) est identique- jouer sur les émotions négatives, refoulées ou très identifiées, à partir d'événements extérieurs pour faire réagir de manière épidermique un auditoire qui ne se rend pas compte qu'il est manipulé et croit souvent sincèrement qu'il a raison de s'indigner et de prendre fait et cause pour un parti ou un mouvement qui leur échappe souvent totalement. Il n'est pas facile d'apaiser et de faire revenir à la raison des opinions publiques troublées par une conjoncture, nationale et internationale, tourmentée qui apporte chaque jour son lot d'angoisses et d'incertitudes existentielles.

Le rôle du service public, notamment audiovisuel, des médias, et d'autorités morales ou intellectuelles est de nous éclairer, à condition d'accepter de les écouter et de les entendre. L'aveuglement et la surdité sont aussi des symptômes de la manipulation des opinions publiques assomm es de fake news sur les réseaux sociaux...

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'IRIV (www.iriv.net), décembre 2023

Bénédicte Halba dirige un Institut de recherche (iriv) qui intervient sur le thème de la migration depuis 2003 et propose un club à la Cité des Métiers pour valoriser un parcours migratoire depuis 2012.

1 Déclaration des évêques de France, 8 novembre 2023--

<https://eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2023/11/Declaration-des- eveques-de-France-a-propos-du-projet-de-loi-sur-limmigration.pdf>

2 François Rebsamen « Il faut régulariser les sans-papiers qui vivent dans notre pays depuis cinq ans et plus », Le Monde, jeudi 5 octobre 2023

3 Econostrum, 15 juin 2023- <https://econostrum.info/france-medef-travailleurs-etrangers/>

4 perpétré par un islamiste d'origine ingouche le 13 octobre 2023 au sein du groupe scolaire Gambetta-Carnot   Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, au sein de la région Hauts-de-France

5 SmaïnLaacher « Avaliser un lien en immigration et terrorisme est dangereux », le Monde jeudi 19 octobre 2023

6 sur la chaîne France 2, « L' v nement » animé par Caroline Roux

7 par la voix de leurs représentantes Marion Maréchal et Laure Lavallette, respectivement représentante du parti Reconquête (dirigé par Eric Zemmour) et du Rassemblement national (dirigé par Jordan Bardella, sous l'autorité de Marine Le Pen)
8 Une femme algérienne, dont l'état mental était critique avait tué une adolescente, Lola, en septembre 2022 à Paris ; un homme tunisien, fanatisé, avait tué deux adolescentes, Laura et Maurane, à la gare Saint Charles à Marseille en octobre 2017
9 étoiles de David taguées sur les murs de Paris fin octobre 2023 par des ressortissants moldaves

PERSONNE NE QUITTE SA MAISON

"Personne ne quitte sa maison, à moins que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin."
Magali Gaudubois a mis en musique des extraits de ce très beau poème de Warsan Shire, poétesse somalienne anglophone, qui a fui son pays en pleine guerre civile.

https://www.youtube.com/watch?v=_GUoMacxsW0

Nous l'avons publié dans son intégralité dans le numéro de cette newsletter de janvier 2016.
Une partie a été reprise aussi par I Muvrini dans la chanson « Ses enfants sur l'eau » que nous avons publiée dans le « numéro spécial chansons engagées » d'avril 2020.

MERCI

MERCI AUX BÉNÉVOLES.

Merci d'abord aux jeunes,

Honneur aux nouveaux : le lundi, Thomas qui donne ses jeudis pendant une période d'inactivité de deux mois,

aux anciennes jeunes qui reviennent à chaque fois qu'elles peuvent : Elise et Clara,

aux jeunes de passage :

- Yann, frère de Thomas (voir plus haut), le 2 novembre,
- « quelques jeunes forces de l'EPIDE de Doullens : Nhoa, Tom, Tiphaine et leur accompagnateur, venus pour connaître les migrants et nos actions, nous ont aidés dans des activités diverses (nettoyage des frigos et préparation) », nous écrit Geneviève dans le compte-rendu du 16 novembre.

Nous avons déjà eu, avec le même bonheur, un groupe de cet établissement le 16 mai dernier.

- Lilia, une blogueuse du 93, le 23 novembre.
- Juciara, envoyée par l'AFEJI, pour une participation régulière une fois par semaine.



Aux moins jeunes de passage : Sunny et Anne, présents le 11 novembre pour soutenir le retour de Jacky aux fourneaux, après une opération :



Nos vieux amis de FTS qui ont plusieurs fois complété l'équipe du mardi.

- César et Elsa de « Bonjour désordre », spécialistes de la fabrication des frites, qui annoncent une nouvelle super journée friterie le 30 décembre
- Sandra et son complice, venus une nouvelle fois de la Moselle pour donner un coup de main, un weekend de quatre jours du 18 au 21 novembre : trois jours à Calais et un à Grande-Synthe.

Aux nouveaux, arrivés pour durer : ce mois-ci, Marie-Christine le lundi.

Merci aux bénévoles réguliers et à leur constance dans l'effort :

pour préparer :



**pour distribuer :
*à Loon-Plage**



par tous les temps
(ici sous la tonnelle de
Help4Dunkerque, merci à
eux pour ce prêt royal)



***à Calais avec Salam**



- **pour faire les courses,**
de nombreuses bonnes volontés, au coup par coup,
et surtout, par palettes entières : Yolaine à Calais, et Denise à Dunkerque.
En photo une palette de pâtes rapportée d'Auchan.



pour ranger : les travaux de Pierre,
le coin poubelles, le coin bananes, le coin chaussures...
« Un coin chaussures bien rangées , colorées, qui mettent de la couleur dans le sous-sol et dans nos yeux ... C'est un travail de petite fourmi », nous dit Geneviève dans son compte-rendu du 16 novembre.



pour nettoyer,
l'équipe du jeudi est désignée d'office pour le nettoyage des poubelles ramassées ce matin-là !

pour compléter les besoins en nourriture :

*ceux qui ont, parfois, acheté du pain sur leur argent de poche pour permettre une distribution suffisante,

*Josette et Elisabeth qui enrichissent souvent le menu du lundi avec des gâteaux maison...

A ceux qui font plus que leurs horaires habituels quand c'est utile,
Geneviève qui vient régulièrement faire la file quand le besoin s'en fait sentir,
Dominique, toujours prêt à faire un transport supplémentaire.

Merci aux bénévoles des associations avec lesquelles la coopération a bien fonctionné
quotidiennement : en particulier No Borders Medics (en bon « voisins de palier » ils ont sorti les poubelles, mis du poison pour les rats) et Help4Dunkerque (en particulier ils ont facilité bien des distributions en faisant la file avec nous)...

MERCI A CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILES, en denrées alimentaires et non alimentaires,
souvent en déposant un carton ou un cabas en toute discrétion.

Les cadeaux en alimentaire :

Des légumes rapportés le 2 novembre par notre Élise préférée.

quatre caisses de pommes de la Coop (chez Abdelkader), le 9 novembre.

des tomates chez Paul Barbu, le même jour, merci à Geneviève qui est allée les chercher.

des bouteilles de Badoit, un carton d'huile de tournesol et des bouteilles de lait, un don pour Salam de la part de l'antenne de la Croix rouge de Dunkerque le 16 novembre. Merci à la dame qui a remis ces bouteilles à Thierry et à Marie-Agnès à la sortie de son cours de yoga.



Thierry Leblanc



Claire Millot



Claire Millot

100 kg de pommes de terre des agriculteurs de Steenvoorde apportés par Anne-Marie, à l'occasion du forum de la PSM le 25 novembre. Nous les avons à peine vu passer de son coffre de voiture au mien, tant les trois jeunes qui se sont proposés pour nous aider l'ont fait avec rapidité et (si... si...) avec enthousiasme !

- La "Maison Jouve" à Rosendael fait régulièrement des dons de nourriture : huile, farine... et sur la photo c'est Laurence et du bouillon pour fond de sauce...

La « Maison Jouve » est une épicerie qui vend les produits (bio et/ou en circuit court) en vrac dans des récipients que les clients-tes ramènent...

Les vêtements :

- Un don de trois cartons de vêtements pour homme par Eric en mémoire de Frédéric, le 4 novembre.
 - Les derniers colis de Jean-Guillaume de Reims, arrivés par Mondial Relay, en nombre et en deux fois. Pierre qui fait la distribution du soir, les urgences, jetait un œil dubitatif : genre : "c'est quoi, ça encore ?" Et puis il a vu les chaussures... Son regard s'est allumé. Il m'a demandé tout de suite si je pouvais, tout de suite aussi, les lui mettre dans sa caisse à chaussures (une grande cage en bois). Du coup il a regardé les blousons et pulls avec un œil plus favorable et a dit que oui, vraiment, c'était bien...



Jacky Bricout



Claire Millot



Denise Cassignal

Deux dames sont passées le 22 novembre avec des vêtements. Régine et ses deux amies tricotent des bonnets de laine sur l'agglomération lilloise.

Le matériel de cuisine :

Brigitte, bénévole du jeudi, nous avait remis il y a quelques mois un beau chèque après son anniversaire de mariage, justement pour du matériel pour notre cuisine de Grande-Synthe. Nous avons attendu un besoin conséquent. Nous venons de l'avoir avec l'augmentation du nombre de réfugiés cet automne : deux grands contenants isothermes supplémentaires pour emporter le repas chaud sur le camp. Ils sont arrivés le 4 novembre.

La somme était un peu plus élevée. Nos amis de FTS ont complété. Il reste même un peu d'argent pour une dépense plus modeste.

Le 16 novembre, Thierry a aussi récupéré un plein sac de « claudinettes ».



MERCI A CEUX QUI NOUS ONT AIDÉS AU NOM D'UNE ENTREPRISE OU D'UNE ASSOCIATION AMIE OU EN TRAIN DE LE DEVENIR...

Merci au Secours Populaire/Copains du Monde, à Christian Hogard, à Caroline et à leur équipe.



Message du 8 novembre de Christian Hogard :

« Livraison cet après-midi chez nos Amis de Salam Calais d'une palette de couvertures d'une palette de madeleines, de dix caisses de viennoiseries toutes chaudes sorties du four de l'école de boulangerie le CEFRAL de Dunkerque...

Mission accomplie pour 1500 petits déjeuners à Calais demain matin par les équipes de Salam...

Que du bonheur ! Merci à Bénouche pour son accueil.

Réponse de Jean-Claude Lenoir, notre président, par retour de WhatsApp :

« Solidarité mon ami Christian. »

Le 10 novembre, c'est du lait, de l'ice tea et des biscuits à la fraise qui sont arrivés du Secours Populaire de Roubaix.



Le 13 novembre, Caroline est venue distribuer avec l'équipe Salam de Calais. Elle raconte : « Ça nous a permis d'amuser la galerie de les faire rire et oublier la galère le temps d'un petit-déj' et aussi de pouvoir nous rendre compte des besoins sur le terrain et d'offrir ce que nous a généreusement offert le Secours Populaire. Merci à eux. »

Christian commente sur WhatsApp :

« La solidarité se mobilise : arrivée au centre névralgique des Copains du Monde de Loon-Plage des six palettes de marchandises fournies par nos amis du comité du Secours Populaire de Roubaix... ainsi que nos amis de Lézennes pour la fédération du Nord... Merci beaucoup aux amis de la ville de Gravelines pour leur aide très précieuse... grand merci à toute l'équipe, merci aussi aux amis d'Emmaüs pour leur contribution ce matin également... Amitiés fraternelles et aussi solidaires. »



Le 16 et le 17 après-midi, c'est encore du pain et des viennoiseries qui sont arrivés à Calais, Plus du pain et quelques dizaines de cartons de vêtements lundi 20.

Message de remerciements du 22 :

Jeudi 16 une livraison de pain et de viennoiseries,
vendredi 17, une livraison de pain et de viennoiseries,
lundi 20, une livraison de pain et de quelques dizaines de cartons de vêtements,
la roue tourne mais la chance ne nous abandonne pas : le facteur sonne toujours deux fois mais l'équipe des Copains du Monde passe bien plus que le facteur !
Merci Christian, merci Caroline, merci à toute la bande de Copains et au Secours Populaire.
Un grand merci de la part de Salam et de ses amis qui ont faim et froid et qui comptent sur vous !

Réponse de Christian du 23

Chers Amis de Salam plus que jamais je sonne la charge contre la misère et les injustices, en activant tous les leviers des solidarités pour que nous puissions être le plus prêt des personnes les plus vulnérables des camps de Loon-Plage et de Calais mais aussi tous les autres !!!
Avec Caroline et toutes les équipes des Copains du Monde de Gravelines et de Loon-Plage nous préparons la grande Fête des Pères Noël verts avec tous les Amis et comme d'habitude sous l'œil bienveillant de nos Amis de Salam avec qui nous mettrons en place ces actions.
Amitiés fraternelles et surtout solidaires .

Merci une nouvelle fois à Onjali et à son association « O's Refugee Aid Team » qui nous offre tous les mois depuis maintenant un an un fonds alimentaire important.

Ce mois-ci, ce n'était pas seulement l'anniversaire de notre première rencontre avec elle. C'était en même temps (c'est à l'origine de notre amitié) l'anniversaire du décès de sa grand-mère. Elle a tenu à le célébrer en offrant toutes les denrées (absolument toutes) nécessaires à la confection d'un repas amélioré sur le camp de Loon-Plage.



Nous avons, avec grand plaisir,
préparé :

puis distribué :



Merci, bien sûr à Caroline qui a une fois de plus fait les courses !

Merci à Moinour et à Roukia, les dames comoriennes qui ont repris le lundi 13 la préparation du riz du lundi pour les repas du camp de Loon-Plage, après une interruption due à des problèmes de santé.

Qu'elles prennent bien soin d'elles !



Merci à notre association sœur FTS de Bailleul.

Le 28 novembre ils étaient là avec une remorque pleine de couvertures et de vêtements.





Arthur.L

Merci à Audotri,

Gros fournisseur en couvertures, ainsi qu'en vêtements, chaussures, sacs de couchage et même palettes (bien utiles comme bois de chauffage et pour stabiliser les sols boueux). La cerise sur le gâteau de novembre a été le don de ces bonnets à oreilles, accueillis sur le camp de Loon-Plage comme une ration de survie donnée à un naufragé.



Arthur.L



Anne-Catherine Mourgue

Merci au Collège Darius Milhaud de Sartrouville qui une fois de plus a collecté pour nous.

Merci à Emmaüs pour le don de 20 caisses de barquettes pour nos distributions de repas chauds. Et merci à Sirwan qui a donné à Thomas un coup de main pour les charger.



Claire Millot

Merci à Bethlehém, pour son don de pain à Calais et un salut particulier à Philippe, le livreur, pour son sourire.

Merci aux églises qui ont de nouveau fait appel aux paroissiens pour des collectes de textiles :

- La petite chapelle Notre-Dame des Dunes à Dunkerque où nous avons encore récupéré des couvertures.

- L'église de Bergues qui collecte pour nous depuis le carême :

Ce mois-ci, un bon nombre de sacs et de cartons de vêtements chauds et de couvertures.

Un merci particulier à Brigitte, très sensible à la détresse de nos amis, qui plusieurs fois est passée déposer sa moisson chez moi pour m'éviter un déplacement.

Merci aussi à Christian qui a fait un rappel à la messe le 5 novembre : depuis je n'arrive plus à tenir le compte des colis déposés pour nos amis frigorifiés.

Merci aux mamies du Val des Roses à Dunkerque qui ont donné encore un cabas plein de bonnets qu'elles ont tricotés.

José va en chercher un à peu près une fois par mois.

Petit hommage aux accidentés du travail de la salle Guérin :

- Arnaud, qui s'est ouvert le crâne sur le linteau de la porte de la cave, le 4 novembre. Nous nous y sommes tous cogné plusieurs fois mais Arnaud a gagné le prix du plus maladroit avec 6 points de suture aux urgences.
- Marie-Françoise qui s'est pris les pieds dans des barrières le 9 novembre : une cheville en morceaux, des plaques et des vis et plusieurs semaines de repos forcé pour elle.

ET ENFIN MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONNS EN ARGENT,

sans lesquels nous ne pourrions pas entretenir les camionnettes, mettre du gazole dans les réservoirs, payer l'eau et l'électricité utilisées dans nos locaux, remplacer les bouteilles de gaz...

Merci à tous ceux (des amis proches comme des inconnus) qui nous ont glissé un billet, ont envoyé un chèque, fait un virement directement ou par Helloasso.

MERCI A BETHLEHEM, A FLANDRES TERRE SOLIDAIRE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE, A L'AUBERGE DES MIGRANTS qui nous partage la tonne de bananes offerte par CONHEXA une fois par semaine, A EMMAÛS qui nous donne des surplus toutes les semaines, pour Calais comme pour Grande-Synthe, à la Maison Sésame qui nous partage deux matins par semaine les surplus de fruits et légumes du magasin ALDI de la rue du Kruysbellaert, à la Ressourcerie de Montreuil sur mer (« Il était deux fois ») et au Secours Catholique de Berck qui fournissent chaque mois des vêtements amenés à Calais par André de Merlimont, aux JARDINS DE COCAGNE, aux DAMES COMORIENNES, au RESTAURANT DU CAP à Escalles, aux boulangeries calaisiennes et à celles en face du Noordover, « La mie du pain » et « Au bon pain d'autrefois » de Coudekerque. Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider. Merci au HRO et à Olivier Schittek qui nous autorise à publier ses photos.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à disposition les locaux de la salle Guérin, depuis environ quinze ans.

MERCI à Michel qui assure la mise en pages de cette newsletter, sans faillir, depuis des années, à **Chris** qui la traduit en anglais, mois après mois, pour notre site internet, à **Antoine** qui gère la Page Facebook, lui aussi sans faillir, depuis 2017, et à **Guillaume** qui nous a introduits dans le réseau LinkedIn il y a un an et demi.

Claire Millot.

NOS BESOINS EN BÉNÉVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Claire (06 34 62 68 71).

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :

RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association :

Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

BP 47

62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps. Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est de quelques jours...

Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit à l'abri.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs,

des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,

DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,

des lampes et piles,

des packs d'eau,

des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

DE LA CONFITURE,

du lait,

du thé et du sucre, du café soluble,

des biscuits (ou viennoiseries, ou barres de cake ou quatre-quarts etc...)

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Surtout des conserves de légumes de toutes sortes (nous recevons beaucoup moins de frais depuis quelques temps),

des sacs de légumes secs,

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL À COTISATION

Rien ne vous empêche de prendre encore votre adhésion pour 2023.

Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions plus de 250 adhérents en 2022, déjà plus de 200 fin avril 2023, aidez-nous à dépasser le seuil des 300

CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalsais@gmail.com

Page Facebook : [SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)

Et la encore nouvelle page LinkedIn, consultable sur le lien suivant :

www.linkedin.com/in/association-salam-nord-pas-de-calais

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande-Synthe

SALAM 
Nord/Pas-de-Calais

Bulletin d'adhésion 2023



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2023)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

*Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.